



HAL
open science

La ville cognitive

Michel Favory

► **To cite this version:**

Michel Favory. La ville cognitive. Les imaginaires urbains en recomposition: connaissances, cultures, et vécus. MSHA Université de Bordeaux ADES UMR 5185, May 2010, Pessac, France. halshs-00862222

HAL Id: halshs-00862222

<https://shs.hal.science/halshs-00862222>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel FAVORY
SciencesPo Bordeaux
UMR CNRS ADES 5185

La ville cognitive

Ce titre de communication est ambitieux mais ma présentation aura un objectif bien plus modeste : analyser quelques aspects de la médiation cognitive dans l'agir spatial en urbanisme à l'heure de la démocratie participative.

Notamment par le biais de deux processus de construction de la centralité dans l'agglomération bordelaise.

- La production d'un centre-ville nouveau dans une ville d'agglomération du sud-ouest de la CUB : Pessac.
- Et le renforcement du centre-ville de Bordeaux elle-même dans le cadre du second projet urbain 2009-2030.

Ce dont il est question ici c'est de la dimension cognitive de l'action spatiale dans la conduite des politiques de changement spatial et de projet urbains. Ces exemples amènent à comprendre comment s'activent des processus socio-cognitifs qui participent au changement spatial.

Notamment en élaborant non intentionnellement des *protocoles cognitifs* qui travaillent les nouvelles représentations urbaines (que l'exemple de Pessac nous permet de dégager) et d'autre part en produisant des représentations publiques qui sont « gouvernantes » et « performatives » dans le cas de la proposition de centralité de Bordeaux.

L'analyse se fonde sur l'exploitation de deux types d'outils de la communication publique actuelle dans les politiques publiques d'urbanisme.

Au regard des sciences cognitives qui étudient les liens étroits entre les discours et les RS ces matériaux constituent des *intertextes* (Backtine et Bronckard 98) : cad qui sont disponibles dans un environnement social donné, qui est organisé spécifiquement et qui reçoivent une valeur dans les interactions sociales.

- Le premier matériau concerne des textes municipaux de communication : le journal municipal de Pessac et une plaquette documentaire qui a accompagné une exposition publique du projet (entre 2001-2002).
- Le second document constitue aussi un intertexte de nouvelle génération. C'est la proposition publique faite par Alain Juppé devant les Conseils de quartiers en assemblée plénière en mars 2009. Ce discours est disponible sur le site internet de la communication municipale. Il s'associe à la présentation des grands projets du PLU, et donne à voir le changement spatial de la nouvelle centralité: (Bordeaux .fr)

1. Les nouveaux protocoles cognitifs en urbanisme participatif.

Avec l'analyse de la médiation publique sur le projet de centralité à Pessac il est possible de mieux comprendre la part cognitive de ce qu'on peut désigner comme une *pensée publique* en dialogue avec la *pensée urbaine ordinaire ou sociale*.

Pour fixer ces notions de pensée sociale et publique, précisons que **entre** la cognition sur des objets sociaux tels que la ville, la communication (par le biais de discours, d'intertextes que nous étudions) et la sociabilité, Rouquette (1973) a désigné par pensée sociale l'articulation des trois fonctions.

Rappelons que comme tout langage le discours public sur la ville est le réceptacle des représentations sociales. Et que parmi les diverses définitions des RS nous retenons ici celle de S. Moscovici lorsqu'il étudiait la psychanalyse son image et son public : « *des ensembles dynamiques, des théories ou des sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel. Elles renvoient à des corpus de thèmes, de principes, ayant une unité, et s'appliquant à des zones d'existence et d'activité particulières (...). Elles déterminent le*

champ des communications possibles, des valeurs ou des idées présentes, dans les visions partagées des groupes et règlent par la suite les conduites désirables ou admises. (S.M 1976).

Dans le projet urbain central de Pessac entre 1996 et 2002 la politique d'urbanisme a cherché à substituer un centre-ville au centre bourg traditionnel empreint de son ancienne ruralité. Une étude des intertextes publiés entre 1998 a permis de reconstituer *un agenda spatial* des étapes de la décision et de la réalisation opérationnelle du projet. L'agenda a été impulsé par le temps administratif d'une ZAC et des étapes initiales de sa réalisation. Mais les échanges cognitifs se sont invités dans la démocratie locale. En mai 2002 Pessac reçoit le trophée de la démocratie participative, de la fondation des villes de France et du Conseil National des villes.

Le protocole cognitif constitue un outil qui permet de décrire et de mettre en évidence trois moments majeurs de l'échange cognitif sur la mutation spatiale entre la pensée publique (technique et politique) et la pensée sociale ordinaire.

1) Le temps de l'énoncé public et des débats contradictoires au C. municipal sur le devenir du centre : que l'on pourrait désigner : *la spatialité représentative de position ou de préposition* : il s'agit de la stabilisation dans les représentations publiques (mairie, opposition et associations de quartier) des éléments spatiaux. Ces éléments d'espace représentatifs sont intégrés négativement dans la représentation publique et technique du projet de nouvelle centralité, dans un contexte déterminant de l'arrivée du tramway au centre de Pessac.

2) *Le temps de la spatialité de proposition* donne lieu ensuite à des « forums publics » de débats, de pédagogie et d'apprentissage entre l'acteur municipal et les acteurs associatifs et habitants et professionnels. Ces forums ont été l'occasion d'affiner les modes de participation, et de tester un laboratoire cognitif sur un projet d'espace public : un marché de plein air très important pour les Pessacais.

Dans cette étape s'est opéré un travail social qui opère une traduction au sens de M Callon et B Latour. *Par traduction il faut entendre* une négociation entre les deux pensées du devenir du centre ville : la pensée publique et la pensée sociale habitante. Les acteurs sur ce contexte s'identifient et se légitiment. Puis ils cherchent un outil commun ou un « passage obligé », ici pragmatiquement l'élaboration de rapports évaluatifs communs par étapes, étiquetant les problèmes rencontrés et discutés, îlots par îlots.

3) Le troisième temps du protocole cognitif est donc celui de *la spatialité de traduction* et d'appropriation. C'est une représentation publique et sociale à peu près consensuelle du centre et de sa spatialité négociée.

Dans ces transactions des termes communs qui désignent la spatialité ont été élaborés et ont été fixés, dans une représentation urbaine commune du centre ville, par ajustements cognitifs: les dénominations spatiales traduites sont représentées au travers du langage commun : « cœur de ville », « bouclage et circuit », « axe vert » etc. Le compromis cognitif au niveau des tracés des points forts de l'espace et des définitions du devenir des lieux est fixé dans un document

La carte qui est la représentation de l'espace conçu cognitivement confère un statut à la spatialité tracée et nommée : celui d'un plan sémiotique fait de signes et de sens urbains communs et partagés (du moins en partie) dans les forums. (documents cartographiques).

Une première conclusion porte sur deux enseignements.

D'une part la reconstruction scientifique de l'agenda spatial et du protocole cognitif permettent de l'observer l'élaboration des échanges entre la pensée publique et la pensée sociale dans le projet urbain négocié.

D'autre part la spatialité constitue une construction sémiotique majeure dans la réalisation indispensable au vécu urbain d'une spatialité de représentation ou ordinaire ; cad intégrée dans les représentations urbaines. Ces spatialités sont combinées mais distinctes .

2 La pensée publique spatialisante en action : le jeu complexe des représentations gouvernantes

Dans le projet urbain de Bordeaux la centralité élargie et renforcée constitue un objectif prioritaire depuis le premier projet urbain de 1995.

Le nouveau projet pour 2009-2030 a été présenté par le maire de Bordeaux devant les conseils de quartier en mars 2009. Ce texte « Vers le grand Bordeaux : pour une métropole durable » est consultable en ligne dans le site internet de la ville, en association avec les volets du PLU et des opérations majeures d'urbanisme.

L'analyse cognitive de cet intertexte se donne un double objectif,

D'une part découvrir dans la proposition faite aux habitants, les schèmes profonds qui structurent l'image urbaine du projet.

D'autre part dégager les structures significatives et représentatives de la proposition cognitive de la centralité bordelaise dans cette pensée publique.

Les anciennes structures de lisibilité de K. Lynch sont peut-être inopérantes dans les nouvelles représentations urbaines émergentes.

A La spatialité cognitive de proposition : un discours performatif sur le devenir spatial.

La représentation publique mayorale de la centralité et de ses spatialités les plus significatives est déjà une traduction cognitive, entre la spatialité du projet conçue par les théoriciens et techniciens de l'urbanisme : (celle de la solution rationnelle et du modèle) et la pensée politique des choix et des décisions spatiales.

Le discours est ainsi nourri du modèle urbain du Plan d'aménagement et de développement durable (PADD) et du PLU qui s'en inspire fortement. Il s'agit du modèle de la *ville à portée de main*, ou ville des proximités, des mixités des fonctions urbaines, de la qualité esthétique et paysagère du patrimoine, et de la mobilité maîtrisée par le plan tramway.

1 Cet intertexte de médiation publique institue une spatialité représentative qui fonctionne comme un plan sémiotique argumentatif.

Le discours se présente comme le récit d'une dynamique spatiale dont la clarté et la rationalité sont en permanence mis en évidence. *Le niveau cognitif est ici performatif* au sens d'Austin.

L'énonciation ne fait pas que décrire la spatialité à réaliser mais elle indique l'action conduite et à conduire: Le bilan du premier projet urbain et les choix pour l'avenir 2009 2010. La thématization du texte s'organise sur des signes spatiaux clairs : le tramway, la réhabilitation des quais, , le quartier Bastide, les espaces publics les plus significatifs (Chapeau Rouge par ex).

Puis le discours s'attache à désigner les choix de l'avenir : ceux de la ville durable et de ses spatialités : les nouveaux quartiers écologiques et créatifs lieux des mixités et des proximités, et symboliquement reliés par un « arc » imaginaire desservis par une ceinture de tram-train et deux ponts de Bacalan et de JJ Bosq. « Ce que j'appelle le nouvel arc du développement durable » : Gynco, B à flots, parc angélique, friche soferiti, Zac Bastide Niel, secteur Déchamp, et secteur complexe de la gare (Euratlantique). Enfin le rappel du campus, le savoir et la culture.

Ce discours en tant qu'intertexte fonctionne dans l'espace public comme produit cognitif public (une théorie sui généré) et constitue lui-même une activité sociale. Il dit en conceptualisant et fait en même temps exister une spatialité pour le projet urbain en la reconstituant : il fait exister dans le langage spatial une *spatialité de requalification symbolique*, qui efface, rassemble, élargit, rapproche et donne une réponse au déclin passé du centre et des friches péricentrales. La zone industrielle devient le parc récréatif, le quartier banal devient le pôle, et ainsi de suite.

2 Mais il existe dans cet intertexte des structures cognitives plus profondes qui sont en amont de la représentation publique du projet urbain : les cognitivistes les nomment des thématas.

Ce sont des idées-source, des archétypes, des schèmes binaires d'oppositions. Ils permettent de former la connaissance pratique du projet en accord avec les pré-établis archaïques.

En énonçant la spatialité cognitive du projet urbain le récit du maire rejoint en les activant quelques thématas, qui vont servir à réguler une future et éventuelle traduction entre les RS publiques et sociales.

Ainsi la ville de pierre/ les quartiers du développement durable (autrement dit l'opposition complémentaire patrimoine/innovation), le cœur urbain, sanctuaire de pierre/ les pôles créatifs culturels et fonctionnels, mais aussi le noyau central / les pôles gravitaires.

Les oppositions peuvent être estompées sémantiquement par une association spatiale. Ainsi la discontinuité historique rive droite-rive gauche est effacée par le concept de tour de ville et d'harmonie avec la nature aquatique et végétale (parc des angéliques en dialogue avec la ville de pierre, autrement dit le schème d'opposition nature/culture, le parc et la façade historique).

Ces idées-sources urbaines sont des structures de cohérence et de classification, indispensables à l'organisation mentale de la spatialité représentative. Autant dans la pensée publique que dans la pensée sociale urbaine ordinaire ces thématiques sont génériques et performatives.

B Les nouvelles structures cognitives de l'image de la ville.

La construction mentale de l'image de la ville, son imagibilité s'opérait dans les analyses de K Lynch à partir de structures formelles les plus nettes et recevant des connotations fonctionnelles et affectives. Les axes, les limites, les nœuds, les quartiers et les repères visuels. Cet espace est celui de la perception fonctionnelle des habitants.

Dans le discours mayoral sur le projet urbain ces structures sensibles sont circonscrites au débat interne aux quartiers au sein desquels la ville est « réveillée » et les habitants deviennent dans la démocratie de proximité des « co-acteurs ». C'est d'ailleurs le sentiment d'un hiatus spatial qui se produit au terme du discours du maire entre les questions posées par des associations, centrées sur les réalités de quartier, et la vision d'ensemble et d'avenir du nouveau centre qui venait d'être énoncée. La spatialité de proposition du projet urbain ne semble pas pouvoir se soumettre à des processus de traduction. Les Conseils de quartier ne fonctionnent pas à cette échelle. La traduction s'opérera entre pensées techniciennes et publiques de la CUB.

Mais en ce qui concerne les formes urbaines sensibles de la lisibilité spécifique du projet les catégories de Lynch sont à l'évidence moins appropriées aux nouveaux liens cognitifs qui se nouent entre les usages et les pratiques sociales de la ville et de ses spatialités.

Dans la ville des proximités, celle des espaces publics plus ouverts et des mobilités douces et maîtrisées, mais aussi dans une ville qui se met en scène dans ses nouveaux espaces publics concrets et virtuels, qui se donne à voir autrement, quels pourraient être les nouvelles formes physiques sociales et symboliques de la représentativité urbaine ?

Cela mérite une enquête cognitive de terrain comparative comme en son temps Lynch le fit.

Toutefois à partir de la sémiotisation de la spatialité centrale bordelaise dans la pensée technicienne et politique, une typologie des structures de cognition peut être avancée en forme d'hypothèse.

- Les pôles en tant qu'espaces de mixités fonctionnelles
- Les scènes ou espaces publics d'ambiance et de qualité esthétiques majeures
- Les quartiers à dominante thématique, et paysagers
- Les couloirs de mobilité et structures de jonctions, les fluidités
- Les ruptures et discontinuités sensibles
- Les espaces gris et indéfinis du changement

Conclusion ; l'action spatiale en urbanisme mobilise un univers cognitif qui participe en permanence à la production d'espace.

Les trois pensées urbaines (technique publique et sociale) sont confrontées au besoin de traduction cognitive entre la proposition publique et l'appropriation sociale.

L'urbanisme participatif peut procéder par forums et médiations traductrices dans des espaces de proximités sociales et les projets d'urbanisme de proximité.

C'est beaucoup plus incertain dans les grands urbains où les représentations publiques élaborent en amont de la décision des « ensembles dynamiques de spatialisation », des « théories spatiales » fondées sur des modèles cognitifs publics que le discours politique applique de façon performative.

